

Conférence du 26 octobre 2013 par Antoine DODRIMONT :

Le Christ dans l'évolution de l'humanité

I. Introduction

Pour commencer cet exposé sur le rôle du Christ dans l'histoire de l'humanité, il est nécessaire d'avoir une représentation générale de la nature de l'être humain. A partir de sa propre expérience et des connaissances de la Science de l'esprit, nous pouvons nous représenter l'être humain comme étant formé de quatre constituants. Il dispose d'un corps physique grâce auquel il exerce une activité sensorielle et est actif dans le monde. Mais ce corps physique, qui est apparenté au monde minéral, ne se présente jamais comme tel dans l'existence. Il est toujours animé, porté par des forces de vie ; il est traversé en permanence de flux de vie. C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire que l'être humain dispose d'un organisme de forces de vie que l'on peut appeler corps de vie, corps de forces formatrices ou corps éthérique. C'est par des forces vivantes en lui que l'être humain grandit, se reproduit, se nourrit, guérit... Ce sont des forces qui sont aussi présentes dans tout le règne végétal. Les corps physique et éthérique sont aussi liés au courant héréditaire de la famille.

Si maintenant nous nous tournons vers l'intérieur de l'être humain, nous pouvons percevoir des sensations et des sentiments dans un va-et-vient permanent de sympathie et d'antipathie. Nous avons là l'expression d'une vie psychique intérieure. C'est là où l'être humain est chez lui, à la maison. Par le psychisme, l'homme est aussi apparenté à l'animal qui, lui aussi, a des sentiments. Ce psychisme peut aussi être appelé corps astral ou corps de la conscience, car c'est ici que l'être humain prend conscience de lui-même.

Enfin, nous pouvons voir que l'homme est un être singulier, irréductible non seulement aux autres règnes de la nature, mais aussi à tous les autres êtres humains qui peuplent la terre. Dans le visage, la stature, la manière de penser, de ressentir et de vivre, dans la biographie elle-même, nous voyons que l'être humain est une individualité à part entière. C'est par là que nous constatons qu'il dispose d'une instance propre, un Moi, un Je qui fait qu'il est à lui-même sa propre espèce.

Par rapport à notre thème d'étude, c'est l'ensemble de ces constituants de l'être humain qui est concerné par ce que le Christ a apporté à l'humanité en s'incarnant sur la terre au moment où, au baptême dans le Jourdain, il a commencé à habiter les constituants de Jésus de Nazareth.

Cependant, pour comprendre ce qui est en question par la venue du Christ sur terre, il nous faut repartir d'un moment décisif connu sous le nom de chute originelle.

II. La chute originelle

Par les textes bibliques, nous connaissons le récit imagé, le grand tableau de la tentation de la femme et de l'homme par le serpent. Nous savons qu'ils n'ont pas respecté l'interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De ce fait, ils ont été bannis du paradis où ils vivaient en bonne intelligence avec Dieu, ainsi qu'avec les animaux, les plantes, en d'autres mots, ils n'ont plus accédé à l'arbre de la vie.

Grâce aux travaux de R. Steiner, nous savons que l'épreuve de la tentation est intervenue au milieu de l'époque lémurienne. A ce moment, l'homme disposait d'un corps physique, d'un

corps de vie et d'un corps astral. Mais il n'avait pas encore reçu son MOI, son principe individuel propre, qui lui a été donné juste après. La tentation s'est déroulée au niveau du corps astral, dans un état de conscience nébuleuse, comme en rêve. Et l'instigateur de cet acte est un être spirituel supérieur à l'homme appelé Lucifer.

Face au tentateur, l'homme était trop faible pour résister, il n'avait pas la maturité que lui aurait donné son Moi et, en l'absence de ce moi, l'homme ne peut être considéré comme responsable de cet acte. Cependant, il a dû en subir les conséquences, ainsi que ses descendants.

« L'homme est devenu par Lucifer pécheur par une partie de son être avec laquelle il ne peut au fond aujourd'hui plus devenir pécheur. Car aujourd'hui, il a son moi. L'homme est donc devenu pécheur à cette époque-là par son corps astral. C'est la différence radicale entre un péché quelconque dont nous nous chargeons aujourd'hui en tant qu'homme et ce qui est entré à cette époque-là en tant que péché dans la nature humaine. Quand l'homme a succombé jadis à la tentation de Lucifer, il a succombé dans son corps astral. C'est donc un acte de l'évolution avant le moi, un acte tout autre que tous les actes que l'homme a pu commettre après que son moi est entré dans sa nature, ne serait-ce que dans les tout premiers signes. Donc un acte d'homme se produit avant l'entrée du moi dans la nature humaine. Mais cet acte projette ses ombres dans tous les temps ultérieurs. L'homme a pu accomplir cet acte – suivre la tentation de Lucifer – avant d'accueillir son moi, mais il a, pour ainsi dire, été placé sous l'influence de cet acte pour tous les temps suivants. Comment cela ? Eh bien, étant donné qu'il s'est produit que notre astral a été coupable avant que nous ne devenions un moi, cela a amené le fait que l'homme a dû sombrer dans les incarnations suivantes, pour ainsi dire en chacune, plus profondément dans le monde physique. C'est le coup d'envoi de cette chute, cet acte, qui s'est encore déroulé dans le corps astral. Par là, l'homme était arrivé à un plan incliné vers le bas, par là, il suit, avec son moi, des forces en sa nature qui proviennent de son évolution antérieure au moi. » (1)

L'homme a dû subir involontairement la détérioration de son corps astral. Celle-ci s'est transmise au corps éthérique. Et comme le corps éthérique est la partie de l'homme qui, au moment où il arrive à maturité peut transmettre la vie... le corps éthérique a été l'agent par lequel le péché originel (en allem. : *Erbsünde*) s'est transmis à travers les générations successives. Finalement le corps physique a été aussi atteint tant et si bien que c'est toute la nature humaine qui s'est dégradée sur la terre.

Par rapport à chacun des corps constitutifs on peut indiquer quelles ont été les conséquences de la chute :

- l'égoïsme est venu sur le plan astral (Lucifer est l'égoïsme parfait)
- l'erreur de jugement et le mensonge ont pénétré le plan éthérique
- la maladie a atteint le plan physique

A quoi il faut ajouter la conscience de la mort comme une fin de la vie et la réduction de la capacité de connaissance de l'homme à la seule représentation du monde physique, perçu par les sens corporels.

Dans la mesure où la chute et ses conséquences ont été provoquées par un être spirituel – Lucifer – et que l'homme n'était pas capable de se relever par lui-même, il fallait une intervention divine pour sauver l'humanité. Et cette intervention divine s'est faite par l'incarnation du Christ. Et cette intervention est intervenue à un moment où l'être humain n'aurait plus pu garder son intégrité.

III. La venue du Christ sur terre

La venue du Christ sur terre est à mettre en relation avec la chute originelle car elle réalise la rédemption de l'homme tombé de plus en plus bas dans la matière.

Elle a lieu avec le baptême dans le Jourdain. Jean y baptise Jésus de Nazareth qui a renoncé à son Moi pour accueillir le Verbe divin, le fils de Dieu qui se dote d'un corps humain pour accomplir sa mission de rédemption.

Notons ici que c'est la première fois qu'un être divin de cet ordre s'incarne et qu'il ne le fera qu'une seule fois. Jusqu'alors aucun être de cette nature ne s'est incarné et, à l'avenir, aucun ne le fera.

A ce moment du baptême, le Moi divin, le Christ solaire hérite d'un corps astral, d'un corps éthérique et d'un corps physique qui, si parfaits, si purs soient-ils, sont néanmoins marqués de l'influence luciférienne dont ils ont hérité depuis la chute. Ces corps ont besoin de guérison, de rédemption.

L'action de l'être du Christ sera alors d'œuvrer à métamorphoser, à purifier, à sauver ces différents corps :

- à transformer l'égoïsme du corps astral en don de soi
- à remplacer l'erreur et le mensonge qui affectent le corps éthérique en capacité de jugement juste et en vérité
- à métamorphoser le corps physique malade en un corps sain

Ce n'est pas tout, car le Christ est passé par la mort. C'est un acte inouï, extraordinaire, car la mort n'existe pas dans le monde spirituel ; il n'y existe que des changements de conscience. Seul, parmi les êtres des hiérarchies supérieures, le Christ est passé par la mort. R. Steiner s'exprime à ce propos comme suit : « *Ce qui fait du Mystère du Golgotha un événement d'une portée aussi immense, c'est qu'une entité qui, dans son royaume à elle, n'avait jamais pu, dans la sphère de sa volonté, connaître la mort a dû descendre sur terre afin de faire une expérience spécifique à l'homme, celle de la mort. C'est parce que l'entité du Christ est passée par la mort pour partager le destin avec l'humanité que s'est noué ce lien intime, ce lien intime et profond entre l'humanité sur terre et le Christ.* » (2)

L'importance pour l'humanité du salut des différents corps et du passage par la mort est souligné par R. Steiner dans une conférence où il note que si « *tout ce qui est imparfait dans l'homme sera guéri par l'impulsion du Christ* », il ne faut pas s'attendre « *à ce que cela se fasse rapidement* ». Cette remontée de l'homme qui a chuté sous l'influence de Lucifer prendra du temps. « *... ce n'est pas en une ou deux incarnations que l'homme, grâce à la part d'impulsion christique qu'il aura unie à son être, pourra être capable de surmonter son égocentrisme, de guérir son corps éthérique au point d'être à l'abri du mensonge et de l'erreur, et a fortiori de ramener la santé dans son corps physique. Cela devra se faire lentement et progressivement. Mais cela se fait. Tout comme l'être humain a été conduit vers le bas par l'influence luciférienne en recevant les facultés que nous avons décrites, c'est ainsi qu'il sera guidé vers le haut par l'impulsion christique. L'amour de soi sera métamorphosé en oubli de soi, la tendance à mentir en véracité, le danger d'erreur en sûreté et en justesse du jugement. La maladie sera le fondement d'une santé d'autant meilleure : les maladies que nous aurons maîtrisées deviendront les germes d'une santé supérieure. Et lorsque l'on comprendra progressivement que la mort sur le mont du Golgotha représente pour l'âme le modèle de toute mort, elle perdra son aiguillon. L'être humain saura la raison pour laquelle il*

lui faut, de temps en temps, déposer son enveloppe physique : c'est pour atteindre, au long de ses incarnations, des régions de plus en plus élevées. Mais ce que l'impulsion du Christ a tout particulièrement apporté, c'est le désir de réparer les torts portés à la connaissance humaine, à l'observation de l'univers par l'homme et au savoir qui en découle. » (3)

Mort et résurrection : la question du corps physique

Le salut apporté par le Christ pour ce qui concerne plus particulièrement le corps physique se manifeste par le passage de l'être divin fait homme, à travers la mort, vers la résurrection.

Il s'agit bien d'une résurrection de la chair, du corps physique... Mais elle ne peut concerner la matière, la substance corporelle qui, elle, s'est dissoute dans la terre. Elle concerne la forme du corps, la figure, l'épure du corps, ce que R. Steiner appelle « le fantôme » dans les conférences du cycle *De Jésus au Christ*.

C'est dans la figure de la forme humaine corporelle renouvelé que se manifeste le corps de résurrection, le corps de lumière du Christ qui est apparu au matin de Pâques à Marie de Magdala, à Jean, plus tard aux apôtres et aux disciples. Et par là, le Christ sauve le corps humain de la déchéance dans la maladie et la mort en le restaurant pour les temps futurs.

Et le MOI là-dedans

Jusqu'à présent, je n'ai rien dit du Moi de l'homme, si ce n'est qu'il lui a été donné peu après la chute (ce qui signifie, je le rappelle, qu'il n'en était pas responsable). A ce moment-là, le Moi n'était pas conscient de lui-même. La conscience est venue au Moi très, très progressivement.

Pour qu'une telle conscience soit possible, il faut avoir un miroir, un miroir qui permet au MOI de se refléter, et de rencontrer son « image ». Et ce miroir, c'est le corps physique.

Historiquement, l'appropriation progressive de la conscience de soi sur le plan physique s'est faite à travers un peuple, à travers l'histoire d'un peuple, du peuple hébreux. Et cette conscience était celle d'appartenir à une lignée commune descendant d'un même père : Abraham. C'était une sorte de conscience de Moi-groupe propre à ce peuple, absente ailleurs en Orient.

Ce miroir physique grâce auquel le Moi a pu prendre conscience de lui ne correspond pas à l'ensemble des substances physiques périssables, mais bien au « fantôme » dont il a été question : cette forme subtile du corps physique, cette figure-forme du corps.

Et de même que le corps astral et le corps éthérique se sont détériorés, cette forme subtile s'est aussi abîmée. Et cette détérioration était vouée à atteindre un tel point qu'à l'époque du Mystère du Golgotha on se serait acheminé purement et simplement vers la perte de la conscience de soi. La conscience de soi aurait disparu, et avec elle le Moi lui-même se serait perdu.

Et c'est là que la résurrection du Christ prend tout son sens. Cette résurrection apporte la renaissance de la réalité de la figure humaine, de la forme du corps physique, qui permet à la conscience de soi de se rétablir pour s'élever à des niveaux supérieurs. Dès lors, le Moi aussi peut se maintenir et continuer à évoluer.

Le Christ a réalisé la première « cellule » du fantôme, qui se multipliera et sera transmise à tout homme lui permettant de vivre, de grandir et de s'élever en pleine conscience de soi.

Cette conscience est celle du « divin en soi », vraiment capable de distinguer le Bien du Mal et de s'orienter en conséquence :

« Ainsi, l'impulsion du Christ a introduit en l'homme la conscience que son Moi participe de la substance et de l'entité divines. Tous les passages particulièrement profonds du Nouveau Testament se fondent sur les faits suivants : c'est dans sa nature de Moi que l'homme peut recevoir le divin, que ce dernier peut agir et peut distinguer le bien du mal. Disons donc que, s'il prend l'impulsion du Christ dans son être intérieur, l'homme acquiert la possibilité de se dire: J'imprime moi-même sa direction à mon existence pour ce qui est de la connaissance, de la distinction entre le bien et le mal. » (4)

IV. Le Christ à notre époque

Je vous propose maintenant, avec ce que nous savons, de franchir une longue période de temps pour en arriver à l'époque contemporaine. Nous nous trouvons ici face à des événements spirituels d'une portée considérable.

Le premier concerne la forme qu'a prise le Christ. Depuis le Mystère du Golgotha, il est devenu invisible sur la terre en s'unissant à la hiérarchie des anges. De même qu'il avait pris corps d'homme en Palestine, il a depuis lors pris la forme d'un ange.

Or, nous savons que, depuis le XVI^e siècle, la science s'est développée, la démarche scientifique d'étude de la nature. *« Le triomphe de la science a amené dans l'humanité des sentiments matérialistes et agnostiques d'une force jusqu'alors méconnues. » (5)* Et ce matérialisme ne s'est pas répandu seulement sur la terre. Il a été amené par les hommes nourris d'idées matérialistes au-delà du seuil du monde spirituel, avec des conséquences précises, notamment sur l'être angélique dont il vient d'être question. En effet, *« l'être angélique dont le Christ a revêtu la forme extérieure a souffert au cours du XIX^e siècle un obscurcissement de la conscience dû aux forces adverses du matérialisme qui avait envahi les mondes spirituels avec l'arrivée des âmes humaines des matérialistes passés par la mort » (6).*

Cependant, ce qu'il faut appeler une crucifixion dans la conscience est le prélude d'une résurrection au XX^e siècle.

Et de même que cette crucifixion s'est passée à un plan supérieur au plan physique, la résurrection aura lieu dans ce même plan supérieur qui est celui de l'éthérique. En d'autres mots, le Christ ressuscite au XX^e siècle dans la forme éthérique d'un ange. Steiner exprime la chose comme suit :

« "Les germes du matérialisme terrestre" apportés dans le monde spirituel dans une mesure sans cesse croissante par les âmes qui passent la porte de la mort et source d'une obscurité de plus en plus épaisse, ont constitué la "sphère noire du matérialisme". Cette sphère noire, le Christ l'a prise en son être dans la perspective du principe manichéen, afin de la métamorphoser. Elle a suscité dans l'être angélique du Christ, depuis le Mystère du Golgotha, l'asphyxie spirituelle. Ce sacrifice consenti par le Christ au XIX^e siècle peut se comparer à celui du Mystère du Golgotha sur le plan physique et peut se décrire comme la seconde crucifixion du Christ sur le plan éthérique. Cette asphyxie spirituelle, qui a provoqué la suspension de la conscience chez cette entité angélique, répète le Mystère du Golgotha dans les mondes placés immédiatement derrière le nôtre, afin que puisse se produire un renouveau de la conscience christique autrefois enfouie dans les âmes des hommes sur terre. Ce renouveau devient vision clairvoyante pour l'humanité du XX^e siècle.

On peut donc à partir du XX^e siècle associer la conscience christique à la conscience terrestre des hommes, car si la conscience du Christ s'éteint dans la sphère des anges au XIX^e siècle, c'est pour que ressuscite dans la sphère terrestre la conscience christique immédiate ;

en d'autres termes, à partir du XX^e siècle, l'homme fera de plus en plus dans son âme l'expérience personnelle, directe, du Christ vivant. » (7)

V. Comment se relier au Christ aujourd'hui

A notre époque, c'est à partir du Moi conscient de lui-même, de sa nature et de son être que nous pouvons nous tourner vers le Christ.

En effet, si nous prenons conscience qu'en nous vit un être spirituel, un être divin, un Moi spirituel-divin, nous prenons conscience de ce qui en nous est profondément apparenté au Christ dont le nom est « Je suis » et qui est le Moi de l'univers, le Moi cosmique qui s'est lié à la terre et à l'humanité depuis le mystère du Golgotha.

Pour vivre la chose, je voudrais proposer une méditations en deux parties (8) :

- le soir : méditer « le Christ est en moi »
- le matin : méditer : « jJe suis en Christ »

C'est un chemin pour vivre les paroles de Paul si souvent citées par R. Steiner : « *Non pas moi mais le Christ en moi* ».

A partir du Moi ainsi éveillé, on peut travailler à purifier le corps astral de tous les désirs égoïstes, de tous les intérêts personnels étriqués, mesquins... pour cultiver une véritable ouverture aux autres, l'altruisme et le don de soi. C'est tout le chemin de la compassion pour autrui : nous pouvons le faire en sachant que le Christ s'est identifié à tout homme : « *Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Au plan éthérique, si nous prenons conscience que les forces de vie en nous sont le support de la pensée, nous pouvons nous rendre compte à quel point la recherche de la « vérité » en tout, sur tous les plans : physique, psychique, spirituel, peut amener une rédemption de ce domaine et surmonter l'erreur et le mensonge... « *Cherchez la vérité et la vérité vous rendra libres.* » Par là, on peut créer un nouveau lien au monde qui a d'autant plus affaire avec le Christ que celui-ci vit maintenant dans l'atmosphère vivante de la terre.

Au plan physique : En prenant conscience que notre corps est un temple au sens de la figure-forme, nous pouvons cultiver le respect pour le salut que le Christ lui a apporté et ce respect peut nous conduire à nous préoccuper :

- de la qualité de notre vie sensorielle
- du bon fonctionnement de notre organisme en s'efforçant de soigner sa santé [ceci a aussi affaire avec les forces de vie]

En résumé, nous pouvons coopérer consciemment à partir de notre MOI avec le Christ qui met ses forces à disposition pour la guérison de tout notre être et son développement ultérieur.

VI. L'avenir du Christ et de l'humanité

Pour ce qui concerne l'avenir de l'humanité en lien avec le Christ, R. Steiner a tenu, le 14 mai 1912 à Berlin, une conférence sur le sens de la vie et le but de la terre. (9)

Dans la première partie de son exposé, R. Steiner nous parle d'événements importants qui ont eu lieu dans l'antiquité. Ils concernent l'avènement de trois attitudes fondamentales qui ont trait à la vie de la pensée, à la vie psychique et à la vie volontaire.

Concernant d'abord la pensée, il évoque la naissance de la philosophie en Grèce ancienne, au VI^e siècle avant JC précisément. Et il indique que la philosophie est née avec l'attitude intérieure de l'étonnement, de l'émerveillement. Des philosophes comme Socrate, Platon et Aristote le disaient déjà : la philosophie est fille de l'étonnement.

Face aux réalités du monde, c'est en s'étonnant que l'on déclenche en soi le désir de connaître ce qui se présente à nous comme une énigme. Et ce désir, cette aspiration à savoir, se rapporte à quelque chose qui n'est pas donné avec ce que l'on voit... C'est donc quelque chose d'ordre suprasensible.

Pour le domaine psychique, ce qui s'est éveillé dans l'antiquité a eu lieu en Orient. Le personnage qui représente le mieux cet éveil est le Bouddha. Il s'agit de la faculté de compassion pour les autres. Ici aussi, on sort de soi-même comme par la pensée, mais on le fait à un autre niveau. Par la compassion, on quitte son être égoïste pour entrer dans la sphère de l'autre avec lequel on compatit, avec lequel on souffre...

Et enfin, la troisième faculté concerne l'agir humain. Elle est née aussi en Grèce, mais dans le domaine de la tragédie. Il s'agit de la conscience morale par laquelle on s'interroge sur sa façon d'agir. Le personnage emblématique s'appelle Euripide.

Ces trois facultés, quand elles sont pratiquées, ont en commun de faire sortir l'être humain de lui-même :

- pour chercher l'idée qui rend compte des choses
- compatir au sort des autres
- agir en fonction d'une exigence perçue dans la conscience

Nous voyons bien que ces facultés ont affaire avec le Christ. Et l'on peut dire que leur avènement a préparé la venue du Christ sur la terre.

Mais, nous dit R. Steiner, elles auront encore affaire avec le Christ à l'avenir. Je vais indiquer en quel sens.

Lorsqu'il est descendu sur terre, à partir du baptême dans le Jourdain, le Christ est venu avec son Moi divin mais il a emprunté à Jésus de Nazareth ses corps astral, éthérique et physique. En d'autres mots, ce n'étaient pas des corps qui lui appartenaient. Maintenant, ce sont ses corps propres qu'il doit constituer, avec le temps, sur la terre.

C'est là qu'intervient la tâche des hommes à qui il appartient de coopérer avec lui pour construire ces corps, grâce à la pratique consciente des trois vertus évoquées.

- Par l'étonnement et l'émerveillement, les hommes contribueront à former le corps astral du Christ.
- Par la compassion, ils formeront le corps éthérique du Christ.
- Par la conscience morale, ils édifieront le corps physique du Christ.

Nous avons là une perspective encourageante pour participer à l'évolution de l'humanité et à l'avenir de la terre avec le Christ.

Notes :

- (1) R. Steiner, « Le péché originel et la grâce », conférence du 3 mai 1911 à Munich, dans L'Événement du Christ, Ed. Novalis, p. 166
- (2) R. Steiner, « Le Christ à l'époque du Mystère du Golgotha et le Christ au XX^e siècle », dans : Les préfiguration du mystère du Golgotha, EAR, p. 51-52
- (3) S. Steiner, L'Impulsion du Christ et la conscience du MOI, Ed. Triades, 1985, 3^e conférence, p. 57-58 ; une nouvelle édition de ce livre est parue aux EAR
- (4) *Id.* p. 59
- (5) R. Steiner, « Le Christ à l'époque du Mystère du Golgotha et le Christ au XX^e siècle », *op. cit.* p. 58-59
- (6) *Id.* p. 59
- (7) *Id.* p. 60-61
- (8) Cette méditation est un ajout à la conférence
- (9) R. Steiner, L'Homme terrestre et l'homme cosmique, 6^{ème} conférence, EAR